

## GEORGES EEKHOUD : une gloire schaarbeekoise de la littérature

L'écrivain belge de langue française, Georges EEKHOUD, né le 27 mai 1854, est originaire d'une famille de la grande bourgeoisie anversoise. Cela ne l'empêcha pourtant pas de connaître une enfance relativement malheureuse car, très tôt orphelin, il fut placé par son

oncle en pension en Suisse.

Plus tard, après une tentative échouée à l'École militaire, il se prend de sympathie pour les masses laborieuses et prend ouvertement parti pour les déshérités, les malchanceux et les pauvres.



Avenue Georges Eekhoud

Devenu journaliste, il se fixe à Schaerbeek où il s'installe dans une petite maison de la rue du Progrès.

De journaliste à écrivain, il n'y a qu'un pas qu'il franchit allègrement pour produire une oeuvre abondante, bouleversante de sincérité et qui sera traduite en de nombreuses langues.

Auteur de quelques poèmes, il sera essentiellement connu pour son oeuvre de romans naturalistes parmi lesquels il faut épinglez *Kees Doorik* (1883), un recueil de contes, et *Kermesses* (1884) ainsi que *La Nouvelle Carthage* (1888) où il attaque la bourgeoisie d'Anvers en prenant la défense du peuple. La plupart de ses

héros se trouvent en lutte contre la société; c'est notamment le cas dans *Le Cycle patibulaire* (1892), *Mes Communions* (1895) et *L'autre Vue* (1904), qui mettent en scène un ramassis de voleurs et voyous de tout poil.

Toutefois, son oeuvre serait incomplète si on ne mentionnait quelques ouvrages érudits

qu'il a écrits en s'inspirant des chroniques et traditions populaires. Il faut citer en la matière *Les Fusillés de Malines* (1891), *Les Libertins d'Anvers* (1912), ainsi que des études historiques datant de 1893, intitulées *Au Siècle de Shakespeare*.

Pour mieux cerner le personnage, notons encore que le style de Georges EEKHOUD se veut rude et teinté de brutalité, mais aussi de tendresse pour l'humanité, le tout baignant dans des expressions linguistiques empreintes de régionalisme.

Georges EEKHOUD meurt à Schaerbeek le 29 mai 1927. L'Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de l'époque, le futur Bourgmestre Fernand Blum prononça à cette occasion en séance du conseil communal, le discours suivant, en date du 10 juin 1927 :

*"Le monde des lettres est en deuil. Un des maîtres de la littérature belge de langue française, qui l'illustra entre tous, s'est éteint brusquement. Le pays perd en lui un grand écrivain, la commune de Schaerbeek un de ses plus nobles enfants d'adoption. De très bonne heure, il se fixa dans notre pittoresque faubourg, séjour préféré des artistes et des écrivains, et se mêla si intimement à notre vie locale que nous pouvons le considérer avec fierté comme un fils de la Cité.*

*En effet, c'est dans cette modeste demeure de la rue du Progrès, au nom symbolique,*

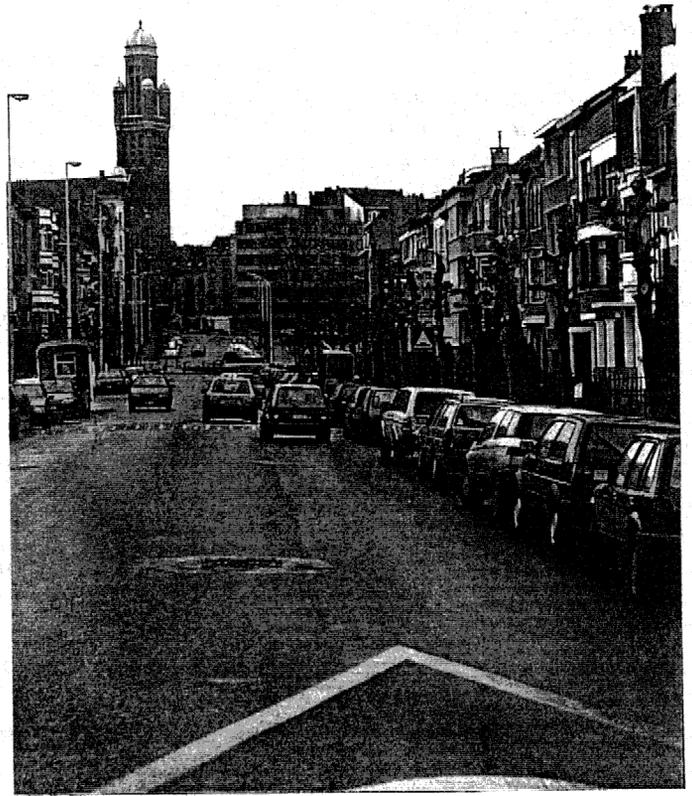
*d'où il pouvait voir les trains nostalgiques partant vers la nouvelle Carthage et la Campine rouge magnifiée par lui, que pendant près d'un demi-siècle de labeur fécond, il écrivit la presque totalité de ses oeuvres, en commençant par "Kees Doorik", drame de la terre et de l'amour, jusqu'à son dernier ouvrage "Le Terroir incarné", évocation définitive de l'âpre Campine, où la rudesse apparente des êtres se mêle à la senteur sauvage*

*des bruyères et l'infinie mélancolie des plaines immenses.*

*Il y a quelque vingt-cinq ans, notre commune lui confia le cours de littérature générale et comparée.*

*Malgré son multiple labeur, il y consacra une large part de son activité et fut un professeur remarquable.*

*Ceux qui suivirent ses leçons furent frappés de sa vaste éru-*



Avenue Georges Eekhoud

dition, de la haute conscience avec laquelle il s'acquittait de sa tâche. Il animait son cours, parlait à ses auditeurs, leur montrait toutes les beautés de notre efflorescente littérature, le tout éclairé d'un sourire d'indulgente bonté.

En 1923, notre Administration eut l'honneur de le recevoir en son Palais communal, rendant ainsi un hommage public à son beau talent et à sa vie, toute de travail, de lutte et de probité.

De plus qualifiés que moi décriront son activité littéraire, exalteront son robuste talent d'écrivain, de critique d'art.

Mais c'est le caractère même de l'homme qui est pour nous le plus émouvant exemple d'une inflexible fidélité à un idéal de justice et de fraternité humaine.

Parmi l'illustre pléiade des De Coster, des Max Waller, Rodenbach et Van Leerberghé, des Lemonnier, et des Verhaeren, il apparaît comme l'une des figures les plus puissantes et les plus originales.

Si Verhaeren fut le poète enthousiaste, Lemonnier, le chantre puissant, Eekhoud fut le forgeron rude et fort qui, aux rythmes martelés de sa pensée, décrivit la vie des humbles.

Dans un style savant, nerveux et coloré, parfois d'un accent âpre, d'une rusticité sauvage, il se plaît à chanter les gueux taciturnes du pays des Polders, la plèbe inquiétante des bassins d'Anvers, les terreux des plaines campinoises.

Mais ce qui le distingue par dessus tout, c'est son ardente pitié pour les humbles, les rustres, les déshérités du sort, les parias de la vie, qui le fait apparenter à Maxime Gorki et aussi à la chanson des Gueux.

"Il gardera toujours, dit un de ses critiques, une préférence pour les dédaignés; il prendra toujours le parti des proscrits en lutte contre les conventions sociales; ceux qui suivent en marge de la société, une route ardue et dont le but ne s'embellit point d'une promesse de bonheur."

C'est encore Camille Lemonnier qui, en 1903, à la parution de son grand roman "La Nouvelle Carthage" en un vibrant discours, exalta cette faculté presque eucharistique de partager toute l'affliction des âmes qui ne peuvent s'exprimer et leur donner une voix.

"Poète et ami des humbles, disait-il, Georges Eekhoud les confesse, il les console, il les attire à lui de tout le magnétisme de son coeur miséricordieux. Il se couche auprès des parias, sur les lits de douleur, il baigne ses yeux en leur nostalgie, il lave leurs plaies et y appuie le grand baiser que Saint Julien l'Hospitalier mit à la bouche du lépreux."

L'âge n'avait pas diminué son enthousiasme et il y a quelques jours à peine, au cours d'une soirée en l'honneur de Verhaeren, qui fut son premier compagnon de lutte, il nous lisait avec une fougue et une ardeur juvéniles, un enthousiasme fervent, une analyse fouillée, profonde, de l'oeuvre du grand poète.

Aujourd'hui, cette grande voix s'est tue. Le géant des lettres est atteint par la force obscure qui régit les destins, mais son oeuvre demeure pour éclairer la route d'une humanité plus généreuse et plus belle.

Il entre à son tour dans le Panthéon de nos gloires littéraires.

Georges Eekhoud a considérablement enrichi le patrimoine intellectuel de notre pays et son influence fut énorme. Il était un de ces phares puissants qui illuminent le monde.

Par sa haute probité, son talent supérieur, sa profonde bonté, son désintéressement, il s'impose à notre affection. La jeunesse perd en lui un ami sûr, un guide bienveillant; le pays, un grand citoyen.

Aux élèves qui m'écoutent, je cite sa noble vie en exemple. Qu'elle les inspire dans les heures difficiles, que l'idée du devoir, de la bonté, de la solidarité entre les hommes, dont il fut la plus haute et la plus belle personnification, soit pour eux féconde et les soutienne dans les épreuves de la vie.

Au nom de toute notre population de Schaerbeek, je m'incline avec douleur et un profond respect devant la dépouille mortelle du Maître vénéré dont le nom vivra éternellement dans la mémoire des hommes".

\*\*\*

Par la suite, le Collège schaerbeekois, non content d'avoir du vivant de l'illustre écrivain, donné son nom à une artère de la commune, décida à titre pos-

thume d'ériger au Parc Josaphat un monument en son honneur.

Fernand Blum, encore à l'époque Echevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Vice-Président du Comité du Monument Georges Eekhoud, et le général Jean MEISER, Bourgmestre, prononcèrent les discours suivants, le 26 octobre 1930, à l'occasion de l'inauguration de ce monument :

*"Il y a plus de trois ans, déclarait Fernand Blum, le monde des lettres était en deuil. Un des maîtres de la littérature belge de langue française, qu'il illustre et enrichit puissamment, Georges Eekhoud, venait brusquement de disparaître. Schaerbeek, sa commune d'adoption,*

*où il composa la presque totalité de son oeuvre, le pleure comme un de ses plus nobles enfants.*

*Le géant des lettres était tombé en pleine force, en pleine lutte. La voix du maître s'était tue; une ombre planait dans nos cœurs et sur la cité.*

*Mais son oeuvre, forte et personnelle, nous restait, comme un témoin fidèle de son rude labeur. Aujourd'hui, avec le recul du temps, elle n'a rien perdu de sa fougue, de sa puissance d'expression, de son originalité. Avec ses qualités et ses défauts, elle s'impose aux générations qui montent par sa haute valeur littéraire, son style si riche et varié; elle occupe une place éminente dans notre litté-  
-*

*re aux côtés des De Coster, Max Waller, Rodenbach, Van Lerberghe, Verhaeren, Lemonnier, Giraud, pléiade magnifique d'écrivains de race dont notre pays s'enorgueillit à juste titre.*

*Analyser minutieusement l'oeuvre considérable de Georges Eekhoud serait une tâche ardue, dépassant les limites de cette allocution. Il nous faut nous borner à en rappeler les traits essentiels, les étapes successives, à en dégager le sens profond.*

*Eekhoud est avant tout une nature ardente, passionnée. Il vibre intensément. Il n'a rien du contemplatif. Bien au contraire, tout en lui est lutte et combat. C'est un révolté, dans le plan intellectuel bien entendu, car la violence physi-*



Le monument dédié à Georges EEKHOUD, dans le haut du parc Josaphat, près du Tir à l'Arc, a malheureusement dû souffrir de certains actes de vandalisme.

que est étrangère à son caractère amène et par nature indulgent. Mais il a en horreur les conventions sociales, l'hypocrisie de la fausse morale. Il hait la contrainte, il repousse tout ce qui constitue une entrave au libre épanouissement de l'individu. Ses livres sont le reflet de son âme. Il choisit ses personnages près de la nature primitive. Il ne cherche pas à les rendre séduisants. Il veut surtout montrer l'humanité instinctive, qu'il oppose au progrès bourgeois.

Si la brutalité de son réalisme heurte les esprits conventionnels, il les séduit cependant par sa sincérité, sa pitié, sa profonde sensibilité.

"Dans *Kees Doorik*, dira-t-il, j'introduis de mon mieux le mélange de cordialité, de licence et de pudeur que j'avais observé et pour ainsi dire vécu durant mon séjour dans la Campine anversoise."

C'est en effet cette contrée humble et pauvre, délaissée de tous, qui va lui offrir le plus vaste champ d'observations, la plus riche moisson d'études des moeurs et des caractères des terriens flamands. Il y situe l'action de presque toutes ses oeuvres.

Dans le "Cycle patibulaire", "Kermesses Flamandes", "Mes Communions", "Les Fusilles de Malines", il fait vivre les paysans campinois, têtus, rustres, parfois brutaux, mais dont l'âme fruste est capable de générosité.

Son style, coloré, puissant, âpre souvent, trouve dans ces régions désolées de la Campine, où la rudesse apparente

des êtres se mêle à la senteur sauvage des bruyères et à l'infinie mélancolie des plaines immenses, les éléments d'une puissante originalité.

Plus tard, dans les "Voyous de Velours", c'est au contraire, la plèbe inquiétante des villes qu'il nous dépeint.

La critique le compare bientôt à Maxime Gorki et à Richepin. Il s'apparente à eux, non seulement par la richesse du vocabulaire, le réalisme de ses descriptions, mais par son ardente pitié pour les humbles, les déshérités du sort, les parias de la vie. Son coeur est rempli d'une immense pitié pour eux. Comme le dira un de ses critiques: "Il gardera toujours une préférence pour les dédaignés, il prendra toujours le parti des proscrits en lutte contre les conventions sociales, ceux qui suivent en marge de la société une route ardue et dont le but ne s'embellit point d'une promesse de bonheur."

En 1893, Eekhoud obtint le prix quinquennal de littérature pour son grand roman "La Nouvelle Carthage", description des splendeurs et des misères de la métropole anversoise. On y retrouve toutes les qualités magistrales de son style, mais mûries, amplifiées, répandues en tableaux largement brossés. C'est une fresque magnifique.

Pour fêter l'auteur en un élan unanime, vers-libristes et parnasistes, symbolistes et réalistes firent trêve à leurs querelles littéraires et communèrent dans une même admiration. Spectacle unique, au

banquet fameux qui eut lieu à cette occasion, on vit côte à côte le ministre Lejeune, Jean Volders et le bougmestre Buls. Verhaeren y lut des vers ardents et Camille Lemonnier y prononça un discours enthousiaste. C'était l'époque héroïque, magnifique aussi où une jeunesse vibrante, enthousiaste, se passionnait pour les créations de l'esprit et essayait de secouer la léthargie intellectuelle de nos populations.

L'activité multiple d'Eekhoud ne se limita pas au roman. Il fut attiré par les auteurs dramatiques de la pléiade shakespearienne. Il a adapté à la scène "La Duchesse de Malfi", de Webster, "Edouard II", de Christopher Marlow et "Philaster", de Beaumont et Fletcher. Cette dernière pièce fut créée avec succès sur la scène de l'Odéon de Paris.

Une oeuvre originale "L'Imposteur Magnanime" (Perkin Warbeck) met à la scène l'aventure étrange d'un personnage de l'Histoire d'Angleterre et pourrait-on dire aussi, de l'Histoire de Belgique, le héros du livre étant d'origine flamande, mais ayant été élevé à Tournai.

Un drame, "Kees Doorik", connu à la scène un succès retentissant. Il n'est pas sans intérêt de citer ici l'opinion d'un maître incontesté de la critique française, Remy de Gourmont, qui nous dit: "Georges Eekhoud est un dramaturge. Il a le génie des revirements; un caractère, puis la vie pèse et le caractère fléchit; une nouvelle pesée le redresse et le dresse selon sa

vérité originelle; c'est l'essence même du drame psychologique."

L'oeuvre de Georges Eekhoud a été traduite dans toutes les langues européennes. Sa renommée est mondiale et indiscutée, mais pour la mériter, il n'a pas cru devoir, comme maints auteurs d'aujourd'hui, renier son pays. Au contraire, son oeuvre montre un magnifique amour patrial.

Il est bien de chez nous, par son caractère et par toutes les fibres de sa sensibilité.

Esprit large, altruiste, tolérant, il puisait sa force morale aux sources pures de ses convictions philosophiques, basé sur le libre examen auquel il resta indéfectiblement fidèle et dont il fut un fougueux défenseur.

Eekhoud se distingua aussi dans l'enseignement des lettres françaises et dans l'histoire générale des littératures. Il fut professeur à l'École normale de Bruxelles, à l'École des Hautes Etudes, à l'École ouvrière supérieure. Pendant un quart de siècle, il donna chez nous le cours de littérature générale et comparée.

Malgré son multiple labeur, il y consacra une large part de son activité et fut un professeur remarquable. Ceux qui suivirent ses leçons furent frappés de sa vaste érudition, de la haute conscience avec laquelle il s'acquittait de sa tâche. Il animait son cours, parlait à ses auditeurs, leurs montrait toutes les beautés de

notre efflorescence littéraire, le tout éclairé d'un sourire d'indulgente bonté.

En 1923, notre administration eut l'honneur de le recevoir en son Palais communal, rendant ainsi un hommage public à son beau talent et à sa vie, toute de travail, de lutte et de probité.

Le caractère même de l'écrivain est pour nous le plus émouvant exemple d'une inflé-

xible fidélité à un idéal de justice et de fraternité humaine.

Tel est l'homme, telle est son oeuvre. Honoré de son vivant, il méritait aussi de l'être après sa mort. Il en est digne. Le Comité organisateur a pensé qu'il importait de donner une forme affective, durable, à notre reconnaissance et à notre admiration.

Nous ne résistons pas à publier un court extrait de "la Nouvelle Carthage", exemple-type du remarquable style descriptif de Georges Eekhoud :

*"Le soleil se couchait lentement; lui aussi ne se décidait pas à s'éloigner de ces rives. Ses rougeurs d'incendie, sabrées de larges bandes d'or, mettaient à la crête des vagues comme de lumineuses gouttelettes de sang.*

*C'était à perte de vue, le long des pilotis, des quais plantés d'arbres, puis des digues herbeuses du Polder, un papillotement, un scintillement de pierreries animées. Des barques de pêcheurs regagnant les canaux de refuge et les bassins de batelage, de flegmatiques chalands se laissaient pousser à vau-l'eau, si lentement qu'ils en paraissaient immobiles et comme pâmés aux caresses titillantes de cette eau pleine de flamme, chargée de fluide comme une fourrure de félin. Les voiles blanches devenaient roses. Les contours des bateaux, le ventre et les flancs des carènes étaient très arrêtés à cette heure. Et par instants, sur la toile des chaloupes, se détachaient noires, agrandies, prenant ou ne sait quelle autorité fatidique, quelle valeur supraterrestre, de nobles silhouettes de marins, tirant sur une amarre ou transplantant un mât."*

L'idée de fixer dans la matière les traits du grand écrivain fut accueillie avec faveur. Des concours précieux nous furent acquis. Des amis dévoués du maître, tels MM. Stiernet et Krains, de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, nous apportèrent leurs avis éclairés. Qu'ils me permettent de les saluer ici. Le travail actif de M. Bailly, l'aide dévouée de M. Chefny méritent tous nos remerciements.

En raison de la dureté des temps et aussi, hélas, de l'ingratitude des hommes, nos efforts eussent été impuissants à trouver les ressources suffisantes pour réaliser un projet digne de l'écrivain que nous voulions honorer.

Grâce à l'appui généreux et spontané de M. Lamberty, un grand ami et admirateur du maître et dont tous les artistes apprécient le concours, le projet est aujourd'hui réalisé.

J'adresse publiquement à M. Lamberty l'expression de notre très vive reconnaissance pour l'aide infiniment précieuse qu'il nous a apportée.

L'oeuvre conçue par le statuaire M. Witterwulghe fait honneur au grand talent de l'artiste. Le masque énergique de Georges Eekhoud est frappant de vérité. En un geste symbolique, une robuste fille de Campine offre au maître les gerbes de sa plus récente moisson.

Le monument, aux lignes sobres et harmonieuses, enrichira le patrimoine artistique de notre belle commune. Il avait sa place marquée dans le cadre bucolique du parc Josaphat, au sein de cette nature que le maître vénéré aimait tant.

Nous confions le monument à la Commune de Schaerbeek. Il rappellera aux hommes d'aujourd'hui comme aux générations de demain, l'oeuvre et le souvenir d'un de ses meilleurs parmi les écrivains de notre temps, dont la probité parfaite, le talent magnifique, la haute conscience, grandissent un pays et honorent l'humanité."

\* \* \*

Le bourgmestre Général Jean MEISER déclarait quant à lui au cours de la même cérémonie:

"Au nom de l'administration communale de Schaerbeek, je félicite vivement le Comité du Monument Georges Eekhoud et je le remercie d'avoir eu la pensée de glorifier, à Schaerbeek, le bon et regretté maréchal des lettres françaises de Belgique.

Le monument qui nous est offert est superbe.

Le statuaire Joseph Witterwulghe a réalisé, avec un rare bonheur, une oeuvre symbolique, très belle dans son harmonieuse simplicité.

J'adresse à ce brillant artiste nos chaleureuses congratulations.

Georges Eekhoud aime profondément Schaerbeek et porta le plus grand intérêt à nos travaux.

L'un des premiers, il félicita l'administration lors de la création de ce beau parc Josaphat.

En oeuvrant chez nous, en nous prodiguant les témoignages de son estime, le maître a honoré hautement notre chère commune.

Nous pouvons dire avec fierté que, de son côté, Schaerbeek a su montrer sa gratitude et son admiration à l'élite des lettres, des arts et des sciences.

Il me suffira de rappeler que soixante-quinze voies publiques de notre commune sont dédiées à des littérateurs, des artistes et des inventeurs. Le Parc Josaphat est devenu le Jardin des Ecrivains Belges. Après les monuments Verhaeren et Eekhoud, il possédera bientôt celui du grand poète Albert Giraud. Et c'est ainsi que dans ce décor charmant, la foule retrouvera sans cesse le souvenir impérissable de ceux qui ont exprimé, avec génie, l'âme de notre pays.

Au nom de l'administration communale, j'accepte le Monument Georges Eekhoud. Nous en assurerons la garde avec la ferveur que mérite la mémoire d'un grand écrivain et - ce qui le rend encore plus cher à nos coeurs - d'un ami."